

Sinfonietta
de Lausanne

Puccini

Hornegger

07.04

Stravinski

Richter



Après la création de ses ballets *L'Oiseau de feu*, *Petrouchka* et *Le Sacre du printemps*, écrits pour de grandes formations symphoniques, Igor Stravinski fait évoluer son style. Tandis que les moyens à disposition se raréfient en plein milieu de la Première Guerre mondiale, le compositeur tourne le dos aux esthétiques dominantes d'alors pour jeter son regard plus loin en arrière, vers le classicisme et le baroque. Une direction que d'autres explorent aussi à la même époque, notamment Maurice Ravel dans *Le Tombeau de Couperin*. La période néo-classique de l'auteur débute alors, marquée par des orchestres de taille plus restreinte, une clarté nouvelle dans l'écriture et un travail avec certains procédés et formes d'écriture du passé.

C'est avec *Pulcinella* que Stravinski consacre véritablement le néo-classicisme, avec ici même une intrigue qui va puiser dans la commedia dell'arte dont elle cherche à recréer l'atmosphère. Créé en 1920 à l'Opéra de Paris par Ernest Ansermet, pour les Ballets russes de Serge de Diaghilev, dans des décors et costumes signés Pablo Picasso, l'ouvrage est sous-titré «d'après Giambattista Pergolesi». De fait, la plupart de ce qu'on entend dans *Pulcinella* est emprunté à d'autres: des pièces instrumentales et vocales de Pergolesi, mais aussi de Domenico Gallo, Fortunato Chelleri, Alessandro Parisotti et quelques pages anonymes. La seule mention de Pergolesi dans le sous-titre s'explique par le fait que, dans le doute, beaucoup de musiques se voyaient alors attribuées à cet auteur à l'immense réputation. Le procédé d'emprunt n'était pas totalement nouveau, mais Stravinski le développe d'une manière sans précédent. S'il compose peu de musique de son cru, il transforme profondément les morceaux dont il s'empare: en les abrégant, en cassant la périodicité de la phrase, en altérant harmonie et rythme, en collant des extraits les uns aux autres. Les mélodies acquièrent dès lors un visage nouveau et parfois déroutant. La partition est donc à comprendre comme une musique sur la musique, qui au final sonne comme du parfait Stravinski. L'instrumentation partage l'effectif des cordes entre concertino et ripieno, sur le modèle du concerto grosso baroque. On remarquera de même l'absence de clarinettes, instrument romantique par excellence. Alors que la version originale nécessite la présence de trois chanteurs, la suite jouée ce soir déplace les parties vocales dans l'orchestre et ne conserve que certains des morceaux.

Giacomo Puccini
1858–1924
Crisantemi

6'

Max Richter
*1966
The Four Seasons
Recomposed

1. Spring 1
2. Spring 2
3. Spring 3
4. Summer 1
5. Summer 2
6. Summer 3
7. Autumn 1
8. Autumn 2
9. Autumn 3
10. Winter 1
11. Winter 2
12. Winter 3

44'

Extrait

Arthur Honegger
1892–1955
Pastorale d'été,
H.31

8'

Igor Stravinski
1882–1971
Pulcinella, suite

1. Sinfonia
2. Serenata
3. Scherzino
4. Tarantella
5. Toccata
6. Gavotta con
due variazioni
7. Vivo
8. Minuetto
9. Finale

23'

Presque un siècle après Stravinski, Max Richter se lance dans une entreprise similaire en réécrivant les célèbres *Quatre Saisons* d'Antonio Vivaldi. Achievée en 2011, la partition du compositeur britannique présente une instrumentation hybride. On y perçoit sans peine l'esthétique minimaliste et répétitive à laquelle adhère son auteur. Dès le premier mouvement de ce concerto, Richter utilise de manière obsessionnelle certains éléments de Vivaldi, en laissant d'autres de côté. Il crée ainsi un univers hypnotique d'où émerge le chant des oiseaux dont parle le sonnet qu'illustre la musique. Ce procédé est employé sur l'ensemble de l'ouvrage, même si certains mouvements laissent le matériau original plus intact. Dans tous les cas, le travail du Britannique va à la rencontre du style de Vivaldi, qui lui aussi utilise de nombreuses cellules récurrentes, dans une esthétique typiquement baroque. C'est dès lors un pont qui est créé entre deux époques, avec également une référence à Stravinski dont Richter est souvent proche dans son goût de l'emploi de blocs musicaux et d'ostinatos.

Ces deux œuvres majeures de Stravinski et de Vivaldi/Richter seront introduites chacune par une pièce moins virtuose, mais au charme indiscutable: c'est en réaction à la mort du duc de Savoie que Giacomo Puccini écrit *Crisantemi* en 1890. Il réutilisera quelques années plus tard le matériau mélodique dans le dernier acte de son opéra *Manon Lescaut*. Enfin, Arthur Honegger rédige sa *Pastorale d'été* en 1920, pendant ses vacances à Wengen, dans l'Oberland bernois. De par leurs sonorités, ces pages s'imposent comme un lointain écho du *Prélude à l'Après-midi d'un faune* de Claude Debussy, mais dans un langage nettement plus classique.

Le violoniste suisse Simon Wiener étudie avec Zakhar Bron, avant d'obtenir, en 2018, son master de soliste auprès de Renaud Capuçon à la Haute Ecole de Musique de Lausanne. Il termine sa formation chez Ilya Gringolts à la Zürcher Hochschule der Künste en 2020. Lauréat de plusieurs concours, il remporte notamment le 1^{er} prix au Concours Johannes Brahms à Pörschach en 2019, ainsi que le Prix spécial de la critique lors du Concours Leopold Mozart d'Augsburg cette même année.

Il interprète en 2012 le *Concerto* d'Alexandre Glazounov avec l'Orchestre de l'Hermitage de Saint-Pétersbourg et se produit ensuite en tournée avec le Kammerorchester der Bayerischen Philharmonie. On peut aussi l'entendre en récital avec piano lors des Sommets Musicaux de Gstaad ou à la Tonhalle de Zürich. Simon Wiener est également un compositeur dont les créations se voient régulièrement récompensées et publiées, parmi lesquelles un *Quatuor à cordes* et un *Duo pour violon et piano*.

Simon Wiener
Violon

David Reiland est un chef d'orchestre passionné, compositeur et saxophoniste, très investi auprès des jeunes musicien-ne-s.

Premier chef invité du Sinfonietta de Lausanne, il est également Directeur musical et artistique de l'Orchestre national de Metz, Premier chef invité de l'Orchestre symphonique de Munich, Schumann-gast de l'Orchestre symphonique de Düsseldorf et Directeur artistique du Korean Symphony Orchestra. Il est régulièrement l'invité de salles prestigieuses en Europe et en Asie.

En fin connaisseur du répertoire français, il dirige à la scène et en fosse les grands ouvrages de Berlioz, Bizet, Debussy, Offenbach, Poulenc ou Saint-Saëns. Sans oublier les opéras de Mozart, des créations contemporaines, dont *Iliade l'Amour* de Betsy Jolas et *The Raven* de Toshio Hosokawa ou la recreation du *Cinq-Mars* de Gounod.

Au disque, il se consacre, notamment, à Alexander Müllenbach, Benjamin Godard, Daniel Auber et Albert Huybrechts.

David Reiland
Direction



Textes: Yaël Héche
communiquerlamusique.ch
Design: juuni.ch

Sinfonietta de Lausanne
Av. du Grammont 11 bis
CH-1007 Lausanne

sinfonietta.ch
+41 21 616 71 35